

Bulgaria după Primul Război Mondial și interesele unei fabrici de ciment din România

Constantin Cheramidoglu

Keywords: *Bulgaria; Cernavoda; Cement Factory; Bulgarian People*

În anul 1899, o societate belgiană înființa la Cernavoda o fabrică de ciment portland care avea să joace un rol important în viața economică a zonei, iar produsele sale au contribuit la realizarea marilor proiecte de construcție din România. Ca majoritatea arhivelor economice, documentele rămase de la această fabrică sunt mai puțin cercetate. Ele pot oferi însă multe informații, pe teme diverse, unele chiar neașteptate. Pentru acest motiv am ales un document revelator atât pentru cei interesați de efectele ocupației străine asupra Dobrogei, de situația economică a Bulgariei de după războiul din 1916-1918, cât și pentru unele impresii relative la poporul bulgar, așa cum era văzut de alții, la acea vreme.

Documentele de arhivă ne furnizează informații despre situația fabricii de ciment de la Cernavoda în primii ani de după război, dar și despre eforturile depuse pentru recuperarea echipamentului industrial transportat de ocupanți în Bulgaria. Prezentăm în continuare astfel de documente. Fabricile de la Cernavoda au suferit considerabil de pe urma ocupației străine. Raportul prezentat de Consiliul de administrație în Adunarea generală a acționarilor de la 28 aprilie 1919 prezenta astfel situația:

Fabricile noastre de la Cernavoda a trebuit să fie evacuate de personalul lor în octombrie 1916, iar direcțiunea s-a văzut în situația de a se retrage în teritoriul neocupat, ducând cu ei o parte din arhive și carnetele sociale. Directorul nostru a urmat la Iași Guvernul român și Legația Belgiei, ceea ce i-a permis să mențină un contact permanent cu propriul nostru administrator-delegat, care cu acordul nostru și-a fixat rezidența într-o țară neutră. (...) În cursul anului 1917 bunurile noastre din România au fost puse sub sechestru de către armatele centralilor. Această măsură brutală a fost anulată chiar de acele autorități amintite mai jos, în urma – credem noi – numeroaselor protestări pe lângă acele autorități, ceea ce a făcut ca inamicul să dea înapoi. Astfel uzinele noastre nu au fost rechiziționate ci au fost sigilate de trupele de ocupație. Magaziile noastre de produse fabricate: ciment, clinker și var, din care aveam stocuri considerabile în momentul evacuării, toate magaziile noastre de aprovizionare generală, ce erau încărcate cu piese de schimb și de articole uzuale, au fost aproape în întregime golite. Materialul uzinei a fost ordonat pe categorii: obiectele de aramă, cuzele, curelele, obiectele de cauciuc, tot ce avea o valoare vădită, a fost ridicat de ocupant. Motorul cu aburi ca și cel Diesel, au fost dezmembrate, cu excepția pieselor greu transportabile. Atelierul nostru de reparații, admirabil utilat, a fost în întregime devalizat. Dar ceea ce ne-a

afectat mai mult a fost ridicarea – de către uzina bulgară concurentă – a cuptorului mare rotativ, cu răcitor, transmisie și alte mecanisme, ca și atelierul de măcinat și râșnit pentru ciment, cu toate accesoriile sale. Toate aceste instalații erau în întregime noi și doar ce fuseseră puse în exploatare în momentul când România a intrat în război. Eforturile noastre s-au dus și se duc în continuare în mod special pentru restituirea acestui material de la societatea bulgară vizată. Avem toate motivele să sperăm că ni se va face dreptate, iar societatea spoliatoare va fi constrânsă să ne restituie tot ceea ce ne-a luat. Dacă obținem dreptatea repede, nutrim speranța să vedem uzinele noastre reluându-și activitatea în a doua jumătate a exercițiului 1919.¹

În anul 1919 Joseph Denis, director al Societății Anonime de Cimenturi a Europei Orientale, din Cernavoda, s-a deplasat în Bulgaria pentru a obține returnarea utilajelor ridicate de germani și transportate la uzina de la Batanovtsi. Iată în continuare un document scris la Sofia de reprezentantul fabricii de ciment de la Cernavoda, referitor la situația din Bulgaria, material prezentat membrilor Consiliului de administrației al companiei belgiene²:

Sofia, juillet 1919

Messieurs,

Profitant de mon séjour en Bulgarie, je me suis documenté sur la question des ciments et j'ai l'honneur de vous transmettre les renseignements que je pu recueillir. Ils me paraissent de nature à vous intéresser soit au point de vue de l'exportation future de nos produits vers la Bulgarie, soit si vous voulez envisager la création d'une fabrique dans ce pays.

La Bulgarie gagne à être étudiée et connue. Elle mérite l'attention des capitalistes étrangers, surtout en ce moment où la différence du change entre la franc et le lewa est énorme. On pense que cette dépréciation du lewa se réduira un peu après les exportations d'automne si le Gouvernement les autorise; mais on ne compte revenir que dans trois à cinq ans – suivant la qualité des récoltes – à la valeur d'avant-guerre.

Et ici, avant d'aborder le sujet qui nous intéresse spécialement, il ne me semble pas inutile de noter quelques traits du peuple bulgare qu'il serait imprudent de juger sur les seules critiques de ses voisins envieux qui prévoient en lui un concurrent redoutable.

Le Bulgare réunit quelques-unes des qualités qui assurent la prospérité des nations, et il prospérera à la condition d'être guidé pour un temps par l'expérience des gens plus policés. Si j'osais, je le comparerais à nos compatriotes pour certaines de ses vertues: amour du travail, simplicité, économie.

L'instruction est obligatoire et très surveillée par les autorités gouvernementales. Aussi les illettrés sont-ils rares. Dans chaque village il y a un bâtiment qui attire les regards, bâtiment plus important souvent que l'église que ne se distingue guère des habitations tant elle est pauvre: c'est l'école. En outre beaucoup de jeunes gens, fils de simples paysans, vont étudier à l'étranger, surtout en Belgique. En ce

¹ Serviciul Județean Constanța al Arhivelor Naționale (SJAN Constanța), fond *Fabrica de ciment Cernavoda*, ds. 6/1925, f. 143.

² *Idem*, ds. 1/1918-1919, ff. 11-18.

moment il y a dans le pays, me disait un médecin sorti de la faculté de Liège, plus de 3.000 ancienne élèves des universités belges. Aussi reconstruisons-nous des sympathies ici. Quelques Bulgares ont terminé leurs études en Allemagne, mais c'est une minorité; d'autres, à Paris. Et ils sont revenus de l'étranger, non comme les Roumains – pour ne parler que de celui-là que connais mieux – avec généralement peu de science et de grandes propensions aux plaisirs et au luxe, mais avec de fortes connaissances et le désir de développer la culture intellectuelle de leur pays qu'ils aiment profondément.

Ce patriotisme, d'ailleurs, ne les rend pas aveugles: volontiers ils reconnaissent que la Bulgarie est arriérée, qu'elle est trop jeune à la civilisation pour pouvoir donner toute sa mesure. C'est là le témoignage d'une modestie qu'on ne rencontre pas chez les autres peuples balkaniques qui s'imaginent volontiers n'avoir plus rien à apprendre.

Le Bulgare est simple dans ses goûts. Le cultivateur, qui possède parfois plusieurs centaines de mille lewas, continue à vivre chichement, se contentant de pain et de fromage, et à se loger dans une misérable maisonnette. Le bourgeois non plus ne sait pas dépenser ni s'amuser: son économie naturelle le retient, une économie qui frise l'avarice mais qui, par contre, le garde de l'intempérance. «Il a tout les qualités qui rendent un peuple ennuyeux» me disait le chargé d'affaires de France. Mais ces qualités, même ennuyeuses, donneront vraisemblablement un grand essor à la Bulgarie. Les progrès en sont d'ailleurs considérables depuis ces vingt dernières années et les terres bulgares sont les mieux cultivées des Balkans.

Les Bulgares ont aussi leurs défauts. D'abord ils sont méfiants à l'extrême. Ensuite ils me paraissent cousus de roublardise si je pu en juger suffisamment au cours de mes pourparlers avec les autorités et les hommes d'affaires avec qui je été en contact. En outre ils sont lents, sinon dans le travail du moins dans les décisions à prendre. Cette indécision provient certainement de leur méfiance: ils ont toujours peur d'être trompés ou de se fourvoyer en se décidant trop hâtivement. Ils seraient sans doute les plus heureux des hommes s'ils n'avaient à dire ni oui ni non et que les affaires s'arrangeassent quand même à leur entière satisfaction.

Le Bulgare est xénophobe. Je n'ai pu m'en rendre compte personnellement, mais c'est l'avis des Occidentaux connaissant le pays. Il trouve quel étranger qui vient gagner de l'argent chez lui, le frustré dans ses intérêts, le dépouille d'un bien qui lui revient. Cependant il tolère cet étranger parce qu'il sent qu'il en a besoin pour son développement. S'il est xénophobe – sans excès – à l'égard des étrangers en général, il nourrit par contre une haine profonde pour le Grec. Or, c'est là le danger pour l'avenir. Il est certain qu'aussi longtemps que la question de la Macédoine ne sera pas réglée selon les aspirations des partis modérés de la Bulgarie qui se contenteraient de l'autonomie de ce territoire, et qui si l'on ampute les Bulgares de tout la Thrace, la paix ne sera guère possible dans les Balkans. Et malheureusement il semble qu'en Occident on prête une oreille trop attentive aux paroles de Venizelos et qu'on ne veuille pas écouter la voix de la Bulgarie qui mérite pourtant d'être entendue bien qu'elle ait figuré parmi nos ennemis, car si elle a été l'alliée de l'Allemagne c'est malgré elle. Je joins à ces notes quelques colonnes du journal "L'Echo de Bulgarie" qui méritent d'être lues.

Enfin le Bulgare – et ce n'est pas son moindre défaut – comme tous les peuples d'Orient, se laisse tenter par la gratification – le fameux "backchich" – surtout depuis l'occupation allemande qui a développé ce genre d'aptitude.

C. Cheramidoglu, *Bulgarie și interesele unei fabrici de ciment din România*

Se ces deta le vous paraissent trop longs, excusez-moi; j'ai été guidé en les rédigeant par le désir de vous faire un peu mieux connaître le Bulgare avant de vous parler d'affaires.

Il est à noter que les richesses du sous-sol bulgare ne sont pas à dédaigner, que tout l'industrie est à créer ou à peu près³, que la moralité commerciale est généralement bonne, que l'indigène dispose de capitaux et ne demande qu'à les faire fructifier. Les Américains et les Italiens ont amorcé déjà plusieurs affaires et les Belges, s'ils le voulaient, trouveraient ici un champ d'action intéressant⁴.

Quant au ciment auquel je reviens, on estime que, durant tout un temps encore, la production indigène sera inférieure aux besoins de la consommation. Notre usine de Cernavoda est bien placée pour combler une partie du déficit, pour prendre même – en cas de développement de notre production – la place de la "Beocsiner Cimentfabrike, Budapest" qui livrait, avant la guerre, la plus grosse partie du ciment importé en Bulgarie. Cette fabrique hongroise l'emportait sur tous les concurrents occidentaux à cause de sa proximité, des facilités de transport (voie du Danube) et des conditions avantageuses de ce transport fluvial comparativement aux frête maritimes qui chargeaient les marchandises venant d'Occident. Ces dernières ne pouvaient lutter que dans les ports de la Mer Noire contre le produits de la "Beocsiner" qui, pour atteindre ces ports, devaient alors emprunter la voie ferrée d'où augmentation de prix.

Voici les chiffres d'importation de ces dernières années; les chiffres de 1913⁵, 1914 et 1915 n'ont pas encore été publiés mais m'ont été comunique à la suite d'une démarche que j'ai faite auprès du directeur du Service de la Statistique:

<u>1907</u>	kos. 10.582.030.	dont d'Autriche	kos. 6.738.719
		Belgique	458.246
		Roumanie	2.467.144
		Russie	49.100
		etc.	
<u>1908</u>	13.415.944.	dont d'Autriche	8.399.212
		Belgique	489.062
		Roumanie	2.957.853
		Russie	564.420
		Serbie	20.350
		France	798.619

³ D'après la dernière statistique qui remonte à 1912, il existait en Bulgarie seulement 83 sociétés industrielles au capital bulgare et 16 au capital étranger. dont: 6 sociétés de Mines et Carrieres, 8 fabriques de Céramique, 4 usines métallurgiques, 3 sociétés por l'industrie du Bois et de l'Ameublement, 4 tanneries, 6 minoteries, 5 sucreries, 2 brasseries, 2 filatures, 2 papeteries, 5 sociétés de transport, 2 sociétés d'Energie électrique, 1 huilerie, 4 fabriques de produits chimiques, etc. . etc. En 1911, les sociétés industrielles bulgares ont été 37 a distribuer des dividendes et le pourcentage de ceux-ci par rapport au capital a été de 8%, contre 5 sociétés industrielles a capital étranger avec un pourcentage de 10%.

⁴ Le chiffre total des importations bulgares a été, en 1911, de 199 millions contre 184 millions aux exportations; en 1912, de 177 millions contre 129 millions. La guerre balkanique d'abord et ensuite la guerre européenne nu permettent pas aux chiffres des années postérieures des refléter la situation exacte du commerce extérieur de la Bulgarie.

⁵ En 1913 la production indigène a été de 4700 wagons don't 1200 venante de Panegha, 1500 de Plevna et 2000 de Batanoftei.

C. Cheramidoglu, *Bulgaria și interesele unei fabrici de ciment din România*

		<i>etc.</i>	
<u>1909</u>	17.418.574.	<i>dont d'Autriche</i>	9.928.782
		<i>Belgique</i>	1.313.096
		<i>Roumanie</i>	3.170.896
		<i>Russie</i>	1.565.045
		<i>Serbie</i>	269.607
		<i>etc.</i>	
<u>1910</u>	19.353.845.	<i>dont d'Autriche</i>	11.170.248
		<i>Belgique</i>	1.306.536
		<i>Roumanie</i>	2.312.355
		<i>Russie</i>	1.565.045
		<i>Serbie</i>	1.861.067
		<i>etc.</i>	
<u>1911</u>	16.137.535.	<i>dont d'Autriche</i>	10.344.522
		<i>Belgique</i>	1.600.102
		<i>Roumanie</i>	2.124.728
		<i>Russie</i>	1.033.286
		<i>Serbie</i>	656.246
		<i>etc.</i>	
<u>1912</u>	15.029.278.	<i>dont d'Autriche</i>	10.721.709
		<i>Belgique</i>	2.473.914
		<i>Roumanie</i>	1.066.262
		<i>Serbie</i>	259.779
		<i>France</i>	221.775
		<i>etc.</i>	
<u>1913</u>	10.904.270	<i>dont d'Autriche</i>	9.488.256
		<i>Roumanie</i>	873.189
		<i>France</i>	520.830
		<i>etc.</i>	
<u>1914</u>	13.012.260	<i>dont d'Allemagne</i>	77.975
		<i>Autriche</i>	11.497.157
		<i>Belgique</i>	529.355
		<i>Roumanie</i>	769.618
		<i>France</i>	54.782
		<i>etc.</i>	
<u>1915</u>	416.728	<i>dont d'Autriche</i>	66.698
		<i>Roumanie</i>	313.140
		<i>etc.</i>	

Je crois utile de joindre à ces chiffres ceux qui concernent la chaux hydraulique qui ne se fabrique pas dans le pays:

	<u>1907</u>	<u>1908</u>	<u>1909</u>	<u>1910</u>
Chiffre total: kos	10.582.268	13.558.645	10.702.702	10.079.728
<i>dont</i>				
<i>Autriche</i>	8.648.584	10.734.894	6.205.930	4.945.085
<i>Belgique</i>	296.740	14.850	12.870	20.016
<i>Roumanie</i>	150.675	284.485	370.230	841.888

C. Cheramidoglu, *Bulgarie și interesele unei fabrici de ciment din România*

<i>Russie</i>	196.000	1.539.800	3.919.524	2.314.330
<i>France</i>	1.106.739	762.464	153.650	1.839.660
<i>etc.</i>				
	<u>1911</u>	<u>1912</u>	<u>1913</u>	<u>1914</u>
<i>Chiffre total:</i>	10.523.693	7.441.122	1.930.667	3.033.561
<i>dont</i>				
<i>Autriche</i>	8.634.676	5.707.370	1.582.447	2.473.724
<i>Belgique</i>	196.408	461.292	-	-
<i>Roumanie</i>	441.750	222.310	-	49.816
<i>Russie</i>	727.900	131	-	-
<i>France</i>	377.020	902.909	338.220	458.432
<i>etc.</i>				
	<u>1915</u>			
<i>Chiffre total:</i>	35.054			
<i>Dont</i>				
<i>Autriche</i>	9.885			
<i>Turquie</i>	24.169			
<i>etc.</i> ⁶				

Comme fabriques de Ciments existent en Bulgarie:

1) *Fabrique Lew, à Plevna. Capital: 4.000.000 de lewas. Capacité de production: 6 à 8 wagons par jour. Cette fabrique se trouve, me dit-on, à 30 kilomètres de la carrière. Est arrêtée depuis avant l'entrée en action de la Bulgarie. On parle de la démonter et de la reconstruire aux abords de la carrière. Fondée en 1908-1909, a été société en comandite jusqu'en 1917. N'a publié que deux bilans dont voici les chiffres principaux:*

	<u>1917</u>
<i>Bénéfice brut: Intérêts</i>	29.657.10
<i>Product.</i>	75.587.20
<i>" net</i>	65.561.32
<i>Frais généraux</i>	36.505.88
<i>" de production</i>	3.177. -

	<u>1917-1918</u>
<i>(bilan précédent et 1918 fusion)</i>	
	131.279
	1.436.01
	129.842.99

2) *Fabrique de Panegha (société en comandite). Capital: 1.000.000. Capacité de production: 3 wagons par jour, mais n'en produit pas même un durant certaines périodes. Elle utilise la force hydraulique. Se trouve à 40 kilomètres de chemin de fer. On*

⁶ Un gros entrepreneur de Sofia, acheteur de ciments, classe ceux-ci dans l'ordre suivant comme qualités. Mais ses préférences correspondent-elles exactement à la valeur réelle des ciments? 1) Ciments russes. 2) Ciments anglais. 3) Ciments de la "Beocsiner", 4) Cernavoda, 5) Granitoide, 6) Plevna, 7) Panegha.

C. Cheramidoglu, Bulgaria și interesele unei fabrici de ciment din România

estime que les propriétaires gagnent de l'argent, mais ont n'est pas fixé sur les bénéfices, les bilans n'étant pas publiés.

3) Fabrique "Granitoide", à Batanofitsi. Société germano-bulgare au capital de 3.000.000. Capacité de production: 8 à 10 wagons par jour, mais n'en produit que 6. Pour le moment la fabrication est arrêtée, faute d'ouvriers; mais elle a des stocks de réserve. Donne de bons résultats depuis qu'elle est sortie de la période d'installation et est considérée comme une très bonne affaires. Voici quelques indications sur ses bilans depuis sa création:

	1912	1913	1914	1915
Capital	2.000.000	2.000.000	2.500.000	2.500.000
	(dont 60% versés)			
Réserves	-	-	-	54.479
Bénéfice brut	30.609	91.340,0	244.791	264.851
" net	261	957	149.589	147.860
Frais généraux	30.348	90.643	96.149	119.142
Dividende	-	-	-	5%
	1916	1917	1918	
Capital	2.500.000	3.000.000	3.000.000	
Réserves	64.872	202.694	222.540	
" spéc.	-	15.000	30.000	
Bénéfice brut	388.259	640.654	664.840	
" net	256.441	396.926	462.126	
Frais généraux	132.499	153.594	177.462	
Secours aux soldats & honoraires suppl.	-	93.108	47.639	
Dividende	8%	10%	12%	

En construction:

1) Fabrique de Belovo au capital de 5.000.000. Capacité de production: 10 wagons par jour. Située sur les bords de la Maritsa qui peut donner une force motrice de 1200/1500 chevaux. La carrière est contiguë. Ne pourra produire que dans deux ans.

2) Fabrique de Bourgas au capital de 3.000.000. Capacité: 6 wagons. La matière première devra être apportée par mer de Aitos qui se trouve à 30/40 kilomètres de Bourgas.

Enfin une nouvelle affaire est projetée par un certain Dr. Lazaroff, avec qui j'ai fait connaissance par l'intermédiaire de M. Motte, chargé de mission du Gouvernement belge. M. Lazaroff est déjà intéressé dans la fabrique de Belovo. C'est un homme de fortune récente, à la tête de plusieurs millions et en voie d'en acquérir d'autres. Il s'intéresse tout particulièrement aux affaires industrielles.

Il m'a remis le rapport ci-joint pour le cas où in vous agréerait de participer à la création d'une fabrique de ciments en Bulgarie.

Le terrain où la fabrique serait construite a une superficie de cinq hectares. Prix: 5.000 lewas l'hectare. Le propriétaire de la carrière serait payé exclusivement en parts de fondateur. Capital nécessaire: 3.000.000 dont le Dr. Lazaroff offre de couvrir seul 1.500.000. Il n'y aurait aucune redevance à payer à l'Etat, celui-ci voulant favoriser le développement de l'industrie dans le pays.

La Société serait à constituer sous le régime bulgar. Le Conseil devrait donc comporter deux administrateurs bulgares sur 5, ou 3 sur 7, et 1 censeur bulgare sur trois.

En ce moment il est difficile de faire des prévisions pour le salaires. Le Dr. Lazaroff pense que ceux-ci ne dépasseraient pas 10 lewas par jour. Maintenant on paye jusqu'à 25 lewas parce que tout est hors de prix, mais avant la guerre on ne payait que 2 lewas.

Si l'on considère les chiffres des importations de ciments qui varient, suivant les années, de 10.582 tonnes minimum en 1907 à 19.353 tonnes maximum en 1910, et la capacité des deux nouvelles usines de Belovo et de Bourgas, on peut conclure que, dans deux ans, - si elles sont en état de produire comme on l'annonce, - ces fabriques seront en mesure de combler et au-delà le déficit qui existait entre les besoins du pays et de la fabrication des anciennes usines. Cependant comme on envisage une grande extension de la construction en béton armé (édifices publics, maisons particulières⁷, comme de nombreux travaux seront entrepris par l'Etat, on estime que la Bulgarie devra avoir encore recours aux ciments étrangers ou créer de nouvelles fabriques. Les Bulgares envisagent d'ailleurs l'exportation vers la Grèce et l'Asie Mineure.

Espérant que ce petit exposé, malgré ses lacunes et ses imperfections, vous aura intéressés, je vous prie de vouloir agréer, Messieurs, l'assurance de mes sentiments très distingués.

(ss) J. Denis

Începând din anul 1919, I. E. Confino a reprezentat societatea din Cernavoda, la Sofia⁸. Prin intermediul firmei sale său s-au obținut contracte de furnizarea a cimentului produs la Cernavoda, pentru căile ferate bulgare și alte lucrări importante.

În vara anului 1924 directorul fabricii de la Cernavoda a solicitat reprezentantului său de la Sofia să obțină informații despre întreprinderea de la Krumovo, ce ar fi putut face obiectul unei investiții, sau al unei eventuale achiziționări. Din raportul întocmit de I. E. Confino la 11 august 1924 aflăm că Societatea Anonimă Industrială Krumovo, din Sofia, avea un capital de 11 milioane leva. Iar mai departe: "Cette investation consiste de l'achat des carrières et terrains, qui sont seule propriété de la dite Société Anonyme, propriété légalisée par actes notariales. Y compris dans cette investation sont aussi les machines pour la fabrication de ciment, (...). La Société n'a pas construit l'usine pour la production de ciment, n'ayant pas d'autres capitaux à disposition, c'est pourquoi elle cherche à entrer en collaboration avec un groupe étranger". Conform aceluiași Confino, carierele erau inepuizabile, iar minele de cărbuni ce puteau furniza combustibilul necesar se aflau la mică distanță. El sesiza apoi că materia primă aflată la dispoziție era superioară celei folosită la alte fabrici: "Cet avantage de qualité des matières premières de

⁷ Lors du tremblement de terre de 1917, qui fut assez violent, on a constaté que les constructions en briques - d'ailleurs très mal faites - avaient énormément souffert des secousses sismiques, tandis que les habitations en béton armé avaient très bien résisté. d'où la faveur que rencontre ce mode de construction en Bulgarie.

⁸ SJAN Constanța, Fond *Fabrica de Ciment Cernavoda*, ds. 11/1926, f. 230.

Kroumovo offre une économie garantie du combustible de 40% en comparaison à la fabrication de Granitoide.”

Vădit impresionat de situația acelei societăți, Confino aduce în sprijinul afirmațiilor sale date despre celelalte uzine similare din Bulgaria, puse în raport cu cea de la Krumovo:

La situation géographique de Kroumovo est brillante en ce qui concerne la Bulgarie du Nord et la sortie dans la Mer Noire par la voie centrale de Choumla – Varna. Le seul concurrent en Bulgarie est actuellement la Société Granitoide. L'usine Lev de Pleven, ne compte plus, vu la qualité inférieure de son ciment. La fabrique Kotwa de Bourgas à peine installée vient de subir un fiasco, voulant vendre son produit comme ciment Portland, tandis qu'il s'agit de la chaux hydraulique ordinaire. D'après les renseignements recueillis elle vient de supprimer la fabrication. La Société Granitoide domine sur le marché de ciment en Bulgarie, elle réalise des bénéfices énormes malgré le fait qu'elle n'est pas si avantageusement placée que la Société Kroumovo. D'après toutes les apparences, la Société Kroumovo pourrait se réserver une position admirable en mettant en marche ses affaires.⁹

Ceva mai târziu, în anul 1926, administratorul-delegat de la Anvers îi scria directorului de la Cernavoda despre oportunitățile de pe piața bulgară:

Etant donné que la Bulgarie est le marché d'exportation où nous pourrions traiter dans les conditions les plus rémunératrices, nous estimons que c'est de ce côté que vous devez particulièrement diriger votre activité, notamment vers Varna, centre pour lequel nous sommes bien situés. Ne pensez-vous pas qu'il serait intéressant que vous alliez jusque là, pour reprendre contact avec votre ancien client et voir les possibilités que ce marché offre pour nous ?¹⁰

În fapt, pentru cei de la Cernavoda, piața bulgară, ca și cea de la Constantinopol, au prezentat interes întotdeauna, dar deciziile lor urmau a fi aprobate de cei din centrala de la Anvers, iar aceasta nu a fost întotdeauna de acord cu conducerea fabricii de la Cernavoda. Iată un exemplu în acest sens, scrisoarea trimisă la 21 aprilie 1925 spre Anvers, din care aflăm despre o eventuală vizită în Bulgaria a unei delegații de la fabrica din Cernavoda:

Un voyage dans ces pays ne doit être entrepris que si vous avez des chances sérieuses d'y enlever des affaires. Vous devez donc être parfaitement édifiés sur les possibilités de ces marchés avant de vous mettre en route: prix pratiqués sur place pour les divers ciments, prix que vous-mêmes pouvez côter, etc. Et le but d'un voyage, doit être de nouer des relations avec la clientèle, de choisir vos correspondants, lorsque le terrain est déjà tout préparé. Il ne peut s'agir de simples voyages d'information ne donnant pas de résultats, car, sans

⁹ Idem, ds. 6/1923, ff. 131-135.

¹⁰ *Ibidem*, f. 57.

même, tenir compte des frais, votre temps est trop précieux pour le perdre en déplacements infructueux. Nous estimons que pour le moment la question n'est pas encore suffisamment avancée pour justifier votre voyage. Approfondissez d'abord tous les éléments de la question, par correspondance, et lorsque vous serez complètement documentés et que vous saurez exactement à quoi vous en tenir, aussi bien sur les prix pratiqués que sur vos possibilités, votre visite aux marchés intéressants pourra alors être envisagée.¹¹

Industria concurentă din Bulgaria s-a dezvoltat însă cu repeziciune, reușind să acopere în bună măsură necesitățile interne; în anul 1929, societatea Granitoid din Sofia producea la fabrica sa din Batanofzi 92% din toată producția de ciment a țării. Fabrica lucra zi și noapte și era pe cale să finalizeze a patra unitate de fabricație, ceea ce îi oferea șanse să poată exporta din nou, o parte din producția obținută.¹²

Ceea ce putem reține din cercetarea documentelor din arhiva fabricii de la Cernavoda poate fi rezumat în două fraze. În primul rând este vorba de acțiunea reprezentanților acestei fabrici pentru recuperarea utilajelor ce le-au fost luate în vremea ocupației germano-bulgare, apoi este vorba și de interesul pe care piața bulgară îl reprezenta pentru fabricanții de ciment de la noi. Documentele de arhivă reflectă însă și alte aspecte demne de remarcat, anume modul în care priveau societatea bulgară a acelor timpuri, alți cetățeni europeni, în acest caz belgieni. Ambele subiecte pot fi analizate în profunzime și nu numai pe baza documentelor de arhivă.

Bulgaria after the first World War and the interests of a cement factory from Romania (abstract)

This article is based on the archive documents of Cernavoda cement factory and refers to the period between 1916 and 1918. It includes the opinions of some Belgian engineers, the situation of Bulgaria after the war, the possibilities for development of construction materials industry or the cement export from Romania on that market. In the same time some interesting observations are made concerning the Bulgarian people, their qualities and weaknesses or the way they were perceived by the foreign visitors of the country.

¹¹ *Idem*, ds. 6/1925, ff. 309-310.

¹² *Idem*, ds. 42/1929, f. 431.